

LA NEWSLETTER DES REQUÉRANTS D'ASILE DE LA SSEVT

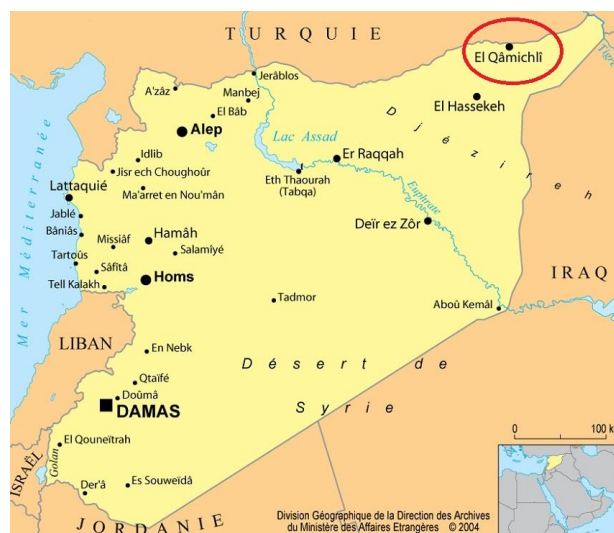
ADMI(G)RATION

Armstrong, un jour, tôt ou tard-On n'est que des os...-Est ce que les tiens seront noirs ?-Ce serait rigolo-Allez Louis, alléluia !-Au delà de nos oripeaux,-Noir et Blanc-Sont ressemblants-Comme deux gouttes d'eau. (Claude Nougaro)

Numéro 9

Lundi 19 novembre 2018

Pour ce nouveau numéro, ADMI(G)RATION a le plaisir de vous permettre de faire plus ample connaissance avec H*** M***, requérant d'asile kurde arrivé de Syrie. En Suisse depuis un an et sept mois, c'est plus exactement dans la ville de Kameshli, située à la frontière avec la Turquie, juste en face de la ville turque de Nusaybin et à proximité du Kurdistan irakien, qu'il a vécu avec sa famille avant de quitter son pays en 2013.



Il vit actuellement dans le Centre d'hébergement collectif de Reconvilier, avec sa femme et ses trois enfants, mais il a également une partie de sa famille qui est restée dans son lieu d'origine, alors que d'autres des membres de la fratrie vivent à l'étranger. Si sa maman vit encore en Syrie, ainsi que la plupart de ses sœurs et frères, il compte encore une sœur en Allemagne, une autre en Turquie, et un frère en Irak. Il faut dire que la famille est nombreuse, puisque notre invité a cinq sœurs et six frères. Les contacts avec ses proches restés au pays sont très difficiles, il arrive à les joindre au téléphone environ une fois par mois, mais la guerre a rendu à néant quasi tout service internet, hormis dans la capitale.

Notre ami parle le kurde septentrional, ou kurmandji, l'arabe, et il commence à comprendre et à pouvoir s'exprimer un peu en français, langue qu'il étudie, de même que sa femme, à Tavannes. Deux de ses trois enfants parviennent eux à s'exprimer dans notre langue, par les bienfaits de leur scolarité dans notre région.



Dans sa ville natale, il exerçait le métier de postier au sein des bureaux de cette administration. Il pratiquait également le football dans un club, sport qui le passionne toujours, mais il ne dispose actuellement pas d'une télévision pour pouvoir suivre des matchs.

Il faut dire qu'il réside toujours avec sa famille dans un centre pour requérants, alors qu'il aimerait pouvoir bénéficier d'un appartement. Il peine à comprendre que, depuis le temps qu'il est en Suisse, on ne lui offre pas encore cette opportunité, quand d'autres réfugiés présents sur notre sol depuis moins longtemps que lui, ont déjà obtenu le droit de vivre dans un logement. Il faut savoir que les conditions de vie sont assez spartiates, contrôles incessants et extinction des feux à 21 heures, tout cela commence à lui peser, et à 42 ans il aspire à une autre qualité de vie pour lui et sa famille, après plus d'une année et demie passée sur notre territoire. De même, il aimerait pouvoir travailler, dans n'importe quel domaine, afin d'amener un revenu décent aux siens et pouvoir fuir la monotonie d'une existence de reclus. Il ne travaille actuellement que parfois dans le cadre de nos programmes d'occupation, et va suivre ses cours de français, et l'on sent que cette situation commence à influencer sur son moral.

De même, il aimerait au moins pouvoir rendre visite de temps en temps aux membres de sa famille résidant en Allemagne, mais là aussi la procédure est fastidieuse pour y parvenir, il a écrit à Berne pour tenter d'obtenir une autorisation de le faire, mais tout est toujours plus compliqué lorsqu'il faut passer par les services d'une tierce personne, pour exprimer par écrit une demande dans une langue que l'on ne maîtrise pas, dans un pays dont on ne connaît pas toutes les subtilités administratives. Il a pu lui recevoir la visite de ses proches mais, faute d'hôtel dans la localité, faute d'appartement et faute de moyens, ceux-ci n'ont pu que faire un aller-retour d'une journée depuis l'Allemagne. Il a quelques contacts avec d'autres migrants kurdes syriens, et il a pu se rendre un jour à Bienne et une fois à Berne, histoire de pouvoir distraire et occuper un peu ses enfants, car il y a peu de possibilités pour eux au village, et cela le rend également malheureux. On ressent qu'il vit son impuissance comme un fardeau lourd à porter, pour quelqu'un issu d'un peuple pour lequel la notion de famille a tant d'importance, et pour lequel le devoir de porter assistance à son clan est primordial.

Il m'explique aussi avoir préféré venir en Suisse, plutôt que de choisir également l'Allemagne, pour la qualité reconnue de ses écoles et de ses soins médicaux. Et il a une bonne raison pour cela, il me raconte alors que son fils aîné a un problème de santé, un problème avec la tête, me dit-il pudiquement et sans doute aussi faute d'un vocabulaire plus approprié pour décrire sa pathologie. Traumatisme, infirmité, je n'en saurai pas plus et me garderai bien d'approfondir plus loin la question, afin de respecter l'intimité de cet homme. Il me dira juste que son garçon suit des cours dans une école spécialisée, à Tavannes, et qu'il peine à s'exprimer en français, au contraire de ses deux autres enfants qui suivent une scolarité normale.

Toujours dans l'attente que l'on statue de façon définitive sur sa demande d'asile, il laisse poindre une impression de lassitude face à sa situation, et aimerait enfin pouvoir tourner cette page pour passer à autre chose, et se voir à nouveau offrir la possibilité d'entrevoir un avenir pour lui et sa famille.

La SSEVT exprime le souhait qu'il puisse voir tous ses vœux pleinement se réaliser dans un avenir proche, et le remercie pour sa collaboration.

*Nulle santé ne me renvoie à ce que je fus. Ni la fidélité de la montagne, ni mon grand-père, Ni mes frères les chemins étroits, Ni mes sœurs les pierres polies dans les lits des rivières. Nulle aube ne me renvoie à ce que je fus.
(Salim Barakat, écrivain et poète syrien d'origine kurde, également né à Kameshli)*

A participé à l'élaboration de ce numéro : MR ALAIN STAUB